

# NADINE GELAS

VICE-PRÉSIDENTE AUX INDUSTRIES CRÉATIVES DU GRAND LYON

En 2001, le nouveau maire de la ville de Lyon, le socialiste Gérard Collomb, créait pour Nadine Gelas le poste de vice-présidente à la création et au rayonnement d'agglomération du Grand Lyon. Elle trouvait là le moyen de concrétiser et développer son engagement pour la mode et toutes les activités de création.

**FASHION DAILY NEWS: Quand vous avez pris ces fonctions de vice-présidente du Grand Lyon, quelles étaient vos ambitions dans le domaine de la mode et de la création ?**

**NADINE GELAS:** Je n'appartiens à aucun parti politique, au Grand Lyon je suis dans le groupe « apparenté socialiste ». Gérard Collomb est venu me chercher et en créant ce poste, il a donné à la mode et la création une légitimité, une visibilité, une notion de sérieux. La mode n'est ni accessoire, ni futile, elle est un enjeu sociétal et un facteur de développement et d'attractivité du territoire. J'avais des ambitions précises comme par exemple redynamiser le Village des Créateurs, cette pépinière de jeunes créateurs qui avait alors du mal à exister. Syndicats professionnels, région et bien sûr Grand Lyon, j'ai rassemblé tout le monde autour du Village pour qu'il devienne véritablement un soutien à l'entrepreneuriat. Depuis 2001, le Village a soutenu 127 créateurs, en 2010 il accompagne 57 marques mode et design dont 11 sont résidentes dans les ateliers-boutiques du Passage Thiaffait. Le taux de pérennisation des entreprises soutenues par le Village est de 78 %, ce qui est plutôt remarquable. J'avais aussi une ambition plus générale, celle de ne pas réduire la mode à la mode vestimentaire.

**FDN: C'est-à-dire ? Quelle est votre définition de la mode ?**

**NG:** La mode signifie pour moi effervescence créative, goût de la nouveauté. Elle a un lien avec la modernité, le mouvement, la quête du changement. Elle concerne l'équipement de la personne, vêtements, bijoux, accessoires, mais aussi l'équipement de la maison (déco, ameublement, design). La mode est importante car elle traverse toutes les manières de vivre, toutes les tendances esthétiques et artistiques.

**FDN: Dans cette optique, vous dites souvent qu'il faut croiser les univers créatifs. Qu'avez-vous mis en œuvre dans ce sens ?**

**NG:** Nous avons créé le label LVM, Lyon Vision Mode, logo et signe de rassemblement

des secteurs de l'habillement, du textile et de la bijouterie. Arboré par exemple sur les salons professionnels. LVM a été lancé au cours du premier mandat de Gérard Collomb mais il m'a conduite à m'immerger dans tout un dynamisme créatif ouvert à bien d'autres secteurs. En 2006, l'intitulé de ma délégation a changé, je suis devenue vice-présidente aux industries créatives et aux événements métropolitains. Les univers créatifs ne doivent pas rester isolés, il faut favoriser la transversalité. Exemple avec la première édition de « Lyondesignville » soutenue par le Grand Lyon. En résonance avec la Biennale Internationale Design de St-Étienne, deux communicants ont monté un parcours de 21 lieux, (boutiques, hôtel, galerie, Village des Créateurs...) associant à chaque fois un designer et un chef, avec une création originale sur le thème « quand le design met en appétit ». On peut aussi évoquer les Griffes de Lyon, soirée festive où le Grand Lyon met en avant et récompense les créateurs qui font rayonner son territoire, dans des domaines divers comme mode et accessoires, architecture d'intérieur-décoration, design visuel, création numérique. En 2011, nous organiserons la 7<sup>e</sup> édition des Griffes de Lyon. Ceci dit, beaucoup reste à construire, c'est à la collectivité de favoriser ces croisements.

**FDN: Quelles sont les réalisations les plus significatives qui ont propulsé Lyon dans la modernité créative ?**

**NG:** Le Village des Créateurs bien sûr, d'autant qu'à la rentrée prochaine l'école Esmod et ses 200 étudiants vont s'installer à côté du Village, ce qui va créer un pôle fort autour de la mode. Et le Marché de la mode vintage, un univers où Lyon a été précurseur. La 9<sup>e</sup> édition fin mai a enregistré 23 000 entrées payantes, le marché est devenu un vrai rendez-vous des amateurs de vintage. J'aime ce côté de la mode où chacun se bricole un look original. Dans la foulée, on assiste au développement à Lyon de boutiques vintage.

**FDN: Vous avez créé à Lyon en 1990 l'Université de la mode, quelle est sa**

**vocation et son impact sur l'image de Lyon ville de mode ?**

**NG:** Cette création correspond toujours à la même conviction : la mode est un vrai sujet sociétal, elle peut devenir une discipline universitaire. Intégré à l'université Lyon 2, ce cursus d'un ou deux ans intègre des étu-

dants déjà licenciés. Le master « Mode et Création » rassemble des promotions de trente personnes. Il est important d'avoir des pôles de formation dans la mode, en outre l'Université (dont j'ai cédé la direction en 2009) est à l'origine de nombreuses initiatives pour le grand public : le Grand Prix du livre de mode ; « Parlez-moi de mode » avec des invités inattendus comme le père Delorme ou Elisabeth Badinter ; « Les Cafés de la Mode », six ou sept dans l'année avec un thème précis – le prochain balalaï « quand le has been devient tendance » ; de nombreuses conférences avec des invités de référence comme Lucien Devaux, le PDG de Repetto... Et le Marché de la mode vintage.

**FDN: Dans l'imaginaire collectif, l'image de Lyon reste attachée à la soie. Est-ce une bonne chose ?**

**NG:** C'est bien sûr un emblème lyonnais qu'on ne peut négliger, mais il faut mettre en avant son côté créatif, innovant et non sa splendeur passée et toute la nostalgie inhérente. Les soyeux eux-mêmes se désolent qu'on montre toujours les métiers jacquard et pas leurs machines à la pointe de la technologie. Le marché des soies, sorte de grande « brocante » de la soie, est une bonne initiative des soyeux. Avec son côté festif et bon enfant, il efface l'image un peu guindée de la soie.

**FDN: Comment avez-vous interprété le départ du salon international de la lingerie, Lyon Mode City ? Quelles leçons en avez-vous tiré ?**

**NG:** Cela a été une grosse déception et un échec. Même s'il y avait des raisons objectives à ce départ – mutation du média salon, mauvaise conjoncture pour la lingerie –, il est clair que Lyon ne fait pas le poids par rapport à Paris, qui a tendance à tout concentrer dans le domaine de la mode. Néanmoins, je pense que Lyon a besoin d'un grand événement professionnel dans le secteur habillement-textile. Nous restons à l'affût, nous étudions des concepts, des potentialités. La balle est toutefois dans le camp des professionnels du secteur. Lyon avec le Village a un lieu dédié à la jeune création qui fait aussi beaucoup d'événements. Il a un pôle de compétitivité Techtera dédié au textile technique et donc au vêtement sportif, d'image, technique. Il nous manque, j'insiste, un grand événement professionnel.

**FDN: Vous jouez volontiers les réseaux, quels sont les acteurs sur lesquels vous appuyez votre action ? Y a-t-il une convergence de ces acteurs pour dynamiser la ville en termes de mode et de création ?**

**NG:** Je m'appuie sur les syndicats professionnels, les associations de créateurs (dans la mode et le design), les musées comme le Musée des tissus de Lyon qui organise de grandes expositions de mode (la plus récente autour de Franck Sorbier) et aussi les boutiques. On ne parle pas assez de la distribution. J'encourage par exemple l'action que mène depuis plusieurs années la CCI avec son concours

Lyon Shop Design. Il s'agit de distinguer une boutique qui, accompagnée par un designer ou architecte d'intérieur, s'est transformée et montre un concept innovant et intéressant. Pour la convergence de tous, le reste du chemin à faire, il faut convaincre, convaincre.

**FDN: Regardez-vous ce qui se passe ailleurs ? Y a-t-il des actions communes avec d'autres villes ?**

**NG:** Je regarde de près ce qui se passe dans toutes les villes qui soignent leur vivier créatif, Lille, Marseille, Paris, un peu Nantes et Bordeaux. Le Village des Créateurs a devenir la tête de pont d'un réseau de pépinières dédiées aux jeunes créateurs de mode. Cela me semble important. Nous ne devons pas nous limiter à notre territoire mais aller vers l'ailleurs. Le Village des Créateurs a des accords avec St-Petersbourg et accueille chaque année une créatrice russe. Pour son opération « Créateurs de Tendances » qui fait défiler chaque année pendant plusieurs jours au centre commercial de la Part-Dieu de jeunes créateurs, il invite plusieurs étrangers.

**FDN: Ou'est-ce qui a changé à Lyon depuis 2001 ? Peut-elle se dire ville de mode ?**

**NG:** Je préfère parler de l'image de Lyon dans sa globalité. Depuis 2001, la ville a rajouté, elle attire une population qualifiée, de plus en plus d'étrangers. Elle a une offre culturelle de plus en plus riche, des chantiers emblématiques la transformant comme le quartier de Confluence, les Berges du Rhône et bientôt les Rives de Saône. Elle a été la première à adopter le système Vélo'v de Decaux. De nouvelles boutiques s'installent. C'est une ville qui s'enthousiasme plus, notamment à travers ces grands événements que sont la Biennale de la danse, le Festival du film Lyon Lumière, les Nuits de Fourvière... les Nuits sonores lui ont donné un vrai coup de jeune. C'est une ville belle, dans l'effervescence et le mouvement, plus qu'une ville de mode. Lyon n'est ni Milan, ni Paris. Je déplore néanmoins qu'elle conserve parfois une image provinciale et trimalle encore ces scores qui l'associent seulement aux canuts, aux bouchons, à la soierie et au tunnel de Fourvière. Nous avons des progrès à faire pour valoriser nos atouts.

**FDN: Quel bilan tirez-vous de votre action ?**

**NG:** Un bilan plutôt positif même s'il faut que je me batte tous les jours pour défendre cette idée que la mode est un vrai enjeu économique et de société. J'ai cette conviction chevillée au corps, je renverserais des montagnes pour cela. Toutefois, il faut prouver le bien-fondé de mon action, mais j'ai toujours été soutenue par Gérard Collomb et comme c'est une vice-présidence qui n'existait pas, je n'ai marché sur les platebandes de personne. J'apprends beaucoup dans cette fonction politique, elle m'offre aussi la possibilité de faire quelque chose pour ma ville. Je crois beaucoup à cette idée de communauté créative et je poursuivrai mon action dans ce sens. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE JAILLARD

« Il manque à Lyon un grand événement professionnel »